

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 16 NOV 1923

J. G. BOUCHER, rédacteur

POLITESSE et APATHIE

Depuis quelques temps nous remarquons que plusieurs journaux, tant hebdomadaires que quotidiens, signalent l'avancement que fait le français dans la conquête de ces droits: timbre d'accise bilingue, mandat de poste bilingue, menu bilingue sur les wagons-réfectoires de l'Etat, etc. Cette réaction dont nous bénéficions aujourd'hui est l'oeuvre d'une campagne commencée il y a près d'un quart de siècle.

A-t-on jamais songé pourquoi à nous canadiens français et acadiens, descendants des premiers colons du Canada, fils de français qui ont pour la plupart versé leur sang pour essayer de conserver notre pays à la France, il a fallu près de vingt cinq années pour obtenir de nos gouvernants un peu de droits qui nous furent garantis en 1867?

M. F. Bélanger, dans plusieurs de ses "En Passant", publiés dans l'Action Catholique de Québec, accuse la race française du Canada d'être trop polie. L'expression est un peu trop douce, croyons nous. Etait-ce par politesse que nous sommes restés inactifs après l'affaire des biens des Jésuites, après l'affaire de Riel, après les campagnes des organistes contre les Ecoles catholiques de l'Ontario, après l'étranglement de nos frères du Manitoba? Est-ce par politesse que des sujets français parleront la langue anglo-saxonne pour converser entr'eux? Est-ce par politesse que plusieurs de nos bons canadiens-français et acadiens affichent leur commerce à l'anglaise?

Il y a certainement plus qu'un excès de politesse; il y a pour la majorité l'indifférence et l'apathie, cette maladie nationale, et pour la minorité encore trop nombreuse le "snobisme". En effet, n'allons pas croire que nos revendications pour les droits de la langue française, groupent derrière elles la masse française du pays. Notre malheur n'est pas l'infiltration des principes étrangers chez nous mais la facilité avec laquelle nous nous prêtions à ces principes. Les apathiques, c'est-à-dire les insensibles, ceux qui sont morts à la vie de patriote, croient plus facile de se laisser aller que de réagir. C'est à cette catégorie que la plupart de nous appartenons. L'inaction nous semble une bienfaisance, mais elle est une malfaisance pour la cause française.

Nous avons aussi dans nos rangs les "snobs", cette masse trop nombreuse qui croit atteindre la dernière perfection en copiant les modes, les jeux, les manières, les costumes et la langue des Anglo-Saxons. Les chances de succès de la cause française dépend entièrement du réveil des indifférents et des apathiques. Les moyens d'en sortir sont simples et faciles: Soyons français d'abord, français ensuite et... français par après.

Nous reviendrons sur le sujet.

J.-G. B.

Le Concert Leblanc

Plus de trois cents personnes se sont rendus à la salle de Réception de l'Ecole Publique mercredi soir, pour entendre le jeune violoniste acadien Arthur Leblanc. Le jeune artiste s'est montré maître de son instrument dès le début. Il a exécuté avec facilité des morceaux très difficiles à la grande admiration de l'auditoire. entier, il avait comme accompagnatrice, Mlle Gracia Désilets, jeune pianiste qui se distingua non seulement dans un accompagnement parfait, mais aussi dans l'exécution de plusieurs solos.

M. Désiré Bourque, organisateur de ces concerts, chanta plusieurs chansons de nos repertoires. Il dut cependant mettre de côté plusieurs chansons au programme et ce, par une opération à la gorge qu'il venait de subir. En un mot le Concert fut un succès. Cependant, comme à tout beau tableau il y a des ombres, nous regrettons qu'on ait pu entendre plus de chansons françaises, quand on sait que, sur les trois cents personnes présentes, il y avait à peine dix personnes de langue anglaise.

Nous fîmes également très su pris à la lecture du programme rédigé complètement en anglais. Les trois noms Leblanc, Désilets et Bourque semblaient bien mal à leur aise au milieu de phrases anglaises. Nous en avons fait la remarque à l'organisateur, qui nous a naïvement déclaré qu'à Moncton, l'on connaît peu Edmundston, que l'on ne savait pas que la grande majorité de notre ville est française de nom et de sentiment.

Nous souhaitons que ces jeunes artistes nous reviendront l'an prochain. Comme alors, ils connaîtront nos petits caprices, ils seront assurés d'un succès sans ombres.

Voici le programme exécuté:

GRAND MUSICAL RECITAL
BY
ARTHUR LEBLANC, Violinist
ASSISTED BY
DESIRE J. BOURQUE, Bass-Baritone
and **GRACIA DESILETS**, Pianist

- PROGRAMME**
- 1-Piano—Sous Bois Staube
 - 2—Violin—Concerto H. Wieniawski
Romance—Allegro—Finale (Alla Zingara)
 - 3—Song—I Passed By Your Window Brahms
Desiré J. Bourque
 - 4—Violin—Nocturne Chopin
Arthur LeBlanc
 - 5—Song—A Little Coon's Prayer Hope
Desiré J. Bourque
 - 6—Violin—Souvenir d'Haydn Léonard
Arthur LeBlanc
 - 7—Song—Chanson de l'Adieu Tosti
Desiré J. Bourque
 - 8—Violin—Gipsy Airs Sarasate
Arthur LeBlanc

GOD SAVE THE KING
This programme is subject to change.
The LeBlanc Concerts are under the direction of Désiré J. Bourque, Moncton, N. B.

Cinquantième Anniversaire De La Fondation De l'Hotel-Dieu de Saint-Basile

L'année 1923 est l'année jubilaire de l'Hotel-Dieu établi à St-Basile en 1873. Il fallait célébrer et dignement, ce cinquantenaire rendre de justes actions de grâces à la divine Providence qui a fait du chétif arbuste planté en sol si pauvre, il y a cinquante ans, cet arbre fort et presque géant dont les rameaux sont déjà presque innombrables.

Le décret épiscopal permettant l'établissement de cette nouvelle maison des Hospitalières de Saint-Joseph est du 17 septembre 1873; les sept Soeurs fondatrices sont arrivées (en deux groupes) les 4 et 11 octobre, et l'érection canonique eut lieu le 10 novembre laquelle de ces dates fallait-il adopter pour la solennisation de ce jubilé? L'on a choisi les 2, 3 et 4 octobre qui sont les dates mêmes du départ de Montréal du voyage et de l'arrivée à Saint-Basile du premier groupe des fondatrices: la supérieure, l'assistante, l'institutrice des novices et la soeur converse. Les trois autres, choisies en même temps; la dépositaire et pharmacienne, la maîtresse de musique et des classes et la tourière devaient faire le voyage sept jours après pour pouvoir être conduites de Rivière-du-Loup à Saint-Basile par le même cocher, monsieur Larcher, qui, en septembre, avait mené et ramené les Mères Pagé, supérieure de Montréal, et Davignon, premières supérieures de la nouvelle fondation, à leur visite d'exploration.

Le programme adopté comportait un triduum: le jour, concert public avec conférence historique et cinq discours par des orateurs choisis et priés à l'avance; 2ème jour (le grand jour), messe pontificale avec sermon, banquet, visite et prière liturgiques au cimetière, avec discours, et salut solennel du Saint Sacrement; 3ème jour, service solennel pour les Soeurs défuntes et les bien-faiteurs défunts de l'Institution.

Comme heureux début des fêtes jubilaires, mardi matin, 2 octobre (57ème anniversaire de la profession de la vénérée Mère Maillet, la dernière survivante des sept fondatrices de 1873). Sa Grandeur Monseigneur P.A. Chiasson, évêque de Chatham, donna l'habit religieux et le voile blanc des novices aux postulantes Laurette Lachance et Irène Martin dite Ladauversière, choristes.

Le Transport Des Renards Argentés

Cent trente six renards argentés valant \$34,000 sont passés dernièrement par Montréal en route pour l'Ouest canadien et les Etats-Unis. Ils venaient de l'île du Prince Edouard où l'élevage de ces intéressants animaux se fait sur une grande échelle. L'expédition qui était faite par la compagnie de Messagerie Canadian National Express, comprenait 68 boîtes contenant chacune 2 renards.

Des experts ont évalué à \$250 la fourrure de chacun de ces renards. Dans le détail une peau de renard argenté se vend environ \$600. Le renard argenté étant un animal très nerveux et très délicat les plus grandes précautions sont prises lorsqu'il voyage. Les cages transportées par le Canadian National Express sont en bois solides et sont munies d'une porte en fil de fer par où les animaux sont abreuvés et nourris en cours de route. Un employé de l'éleveur accompagne généralement une grosse expédition. Lorsqu'il n'y a que quelques animaux c'est la Compagnie de messageries qui s'en occupe.

Le plus important est de rendre rapidement les renards à destinations. La compagnie Canadian National Express qui a pratiquement le monopole de ces expéditions délicates a déjà établi des records de vitesse intéressants. L'an dernier, par exemple, des renards expédiés un lundi de Summerside, Ile du Prince Edouard, sont arrivés à Peterboro, Ontario, le lendemain après-midi. Les animaux étaient en parfaite conditions.

La dernière grosse expédition de renards vivants qui vient de passer par Montréal confirme les rapports voulant que l'élevage du renard soit une industrie en voie de développement rapide non seulement au Canada, mais aux Etats-Unis. Tous ces animaux venaient du ranch de M. W. Graham Rogers, de Summerside, Ile du Prince Edouard, l'un des plus gros éleveurs de renards du monde.

C'est d'octobre à décembre que se font généralement les expéditions de renards argentés. M.G.E. Belrose, surintendant du trafic de la Canadian National Express évalué à 2,000 environ le nombre de renards argentés vivants que sa compagnie transportera de l'île du Prince Edouard et Nouveau Brunswick à différents endroits du Canada et des Etats-Unis au cours de la présente saison.

TAPIS D'AUTO
Cinq tapis d'auto ont été trouvés. Les propriétaires voudront bien les réclamer au Bureau de la Ville.

VOYEZ les bons marchés de nos
marchands en page 5

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé \$3,000,000.00
Fonds de Réserve et Profits Accumulés \$1,525,000.00
122 Succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard.

AVIS est, par les présentes, donné qu'un dividende spécial de un et demi pour cent (1½ p.c.), étant aux taux de neuf pour cent (9 p.c.) l'an, sur le capital versé de cette Institution, a été déclaré pour les deux mois finissant le 30 novembre 1923, et sera payable au bureau central de la Banque à Montréal, ou à ses succursales, le ou après le 1er décembre 1923, aux actionnaires enregistrés dans les livres de la Banque le 15 novembre 1923.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au Bureau chef de la Banque, 7, Place d'Armes, Montréal, mercredi, le 6 février 1924, à midi.

Par Ordre du Conseil d'Administration, Le Vice-Président et Directeur général,
TANCREDE BIENVENU

MONTREAL, le 19 octobre 1923.

teurs et des ouvriers formaient la masse de l'assistance qui comprenait autant de dames et de demoiselles que d'hommes.

Le bon et dévoué Docteur P.-H. Laporte, doyen de la faculté médicale, et musicien, s'était chargé de former un orchestre spéciale composé d'amateurs d'Edmundston, et les Soeurs avaient préparé des chœurs de quatre groupes distincts de leur élèves pour ces chants ou cantates de circonstance. Mademoiselle Jeanne Laporte, encore toute jeune, dont la voix souple, puissante et déjà fort exercée décele une future et prochaine cantatrice de renom, avait gracieusement accepté de faire sa part à ce concert où elle chanta une délicieuse romance.

Le programme musical de cette soirée fut: 1- Orchestre, a- O Canada, b- Ouverture: Le Cinquantenaire; 2- Chant par un des groupes des élèves, les filles pensionnaires; 3- Solo de violon par M. Aubert Reid; 4- Chant par les élèves externes, garçons et filles; 5- Romance par Mlle Jeanne Laporte; 6- Choeur des orphelins, garçons et filles; 7- Choeur du Pensionnat Saint-Louis de Gonzague; 8- Orchestre: Fantaisie; 9- Orchestre: Dieu sauve le Roi.

Conférence historique
La partie littéraire fut distribuée entre les morceaux de musique instrumentale et vocale à monotonie. Tout d'abord, le sousigné, qui avait ouvert la porte du vieux couvent aux premières Hospitalières, en octobre 1873, et qui exerça le saint ministère à l'Hotel Dieu depuis tout juste 47 ans, fit, sous forme de conférence, l'histoire nécessairement abrégée du Couvent de Saint-Basile fondé en 1857 par legs de feu le Grand-Vicaire Antoine Langevin, et ouvert, le 8 décembre de cette même année, par les Soeurs de la Charité, de Saint-Jean, N. B., qui durent abandonner l'oeuvre en juillet 1875, par suite de la triste loi de 1871. Puis le conférencier fit l'histoire, encore en résumé, de l'Hotel Dieu qui ressuscita, il y a 50 ans, le couvent avec son oeuvre d'éducation et fonda l'oeuvre de l'hôpital. Puis il donna les intéressantes statistiques suivantes pour démontrer le bien produit par l'Institution durant ces 50 premières années de son existence: Jeunes filles entrées au noviciat, 151; sorties par défaut de santé ou de vocation, 51; professes; 95; encore au noviciat, 3 voiles blancs dont deux de ce matin et l'autre devant faire profession le 20 de ce mois. Des 100 professes et novices actuelles, 3 sont

venues d'Ottawa, 14 de la province de Québec, et 83 étaient du Madawaska américain ou canadien, du moins par domicile. Il y a eu 40 décès de Religieuses: la Mère Davignon, supérieure fondatrice, Soeur Ste Thérèse, venue de la maison de Kingstou pour aider à la fondation, et 38 professes de Saint-Basile.

Le pensionnat des filles, ouvert en 1874, a enregistré jusqu'à ce jour 2177 élèves. Le pensionnat des petits garçons ne date que de 1887 et a déjà reçu 1298 élèves. L'orphelinat des filles, très restreint d'abord, date de 1873, puisque les Hospitalières adoptèrent une orpheline quelques jours après leur arrivée; celui des garçons débuta par un premier orphelin en 1885. Jusqu'à ce jour, 357 filles et 263 garçons orphelins ont été logés, nourris, vêtus et instruits à l'Hotel Dieu, et la plupart gratuitement, les autres à des prix dérisoires.

Depuis 1888, 294 élèves (dont 4 garçons) sont allés prendre leurs diplômes à l'Ecole Normale provinciale; 37 ont leur brevet de seconde classe et 7 celui de première classe; les 250 autres n'ont fait que le stage exigé pour des diplômes de troisième classe. (Note: Avant 1903, on n'allait du Madawaska à l'Ecole normale de Fredericton que pour passer par le sordissant département français où le stage n'est que de cinq mois et où l'on ne gagne qu'un diplôme de troisième classe; il en coûtait moins pour la pension à la capitale et les district scolaires se contentaient de ces diplômes. Actuellement, la presque totalité des élèves de l'Hotel Dieu va prendre des brevets de deuxième et même de première classe, et ce avec succès.)

Une classe spéciale, à l'Hotel Dieu, prépare les petits garçons à entrer dans les collèges pour y faire leur cours commercial ou classique. Parmi ces élèves de l'Hotel Dieu qui sont allés dans les collèges, il y a aujourd'hui 13 prêtres, 1 sous-diacre et 3 autres étudiants en théologie, 4 avocats dont un est ministre provincial, 3 médecins, 2 dentistes, 1 géant et 8 commis de banques et 3 gros marchands. Il y a encore actuellement dans les collèges près de 30 de nos anciens élèves dont 3 en deuxième année de philosophie, 3 en rhétorique et 6 dans les autres classes du cours classique. Ce 2 octobre, il y a à l'Académie de l'Hotel Dieu 134 élèves internes et 116 externes répartis en sept classes.

A suivre au prochain numéro.